

de départ, les guida, dans leur voyage à travers la mer, leur donna des lois et les gouverna pendant plusieurs années. L'interprétation de cette écriture hiéroglyphique est encore un des problèmes les plus difficiles de l'archéologie américaine, et elle constitue le premier obstacle que rencontre le savant qui étudie les ruines éparses sur le sol du Yucatan. Les tablettes et les monuments sont là, devant lui, avec leurs textes muets, qui lui donneraient, s'il pouvait les lire, la clef de ce qu'il cherche, et tant qu'il n'y aura pas réussi, les pages perdues de l'histoire des Mayas ne pourront être retrouvées. Quoique personne n'ait encore rien découvert qui pût le conduire au déchiffrement d'une seule inscription de cette écriture, les résultats auxquels en sont arrivés quelques savants, tant de l'Amérique que de l'étranger, nous permettent d'espérer que les études qui se poursuivent seront plus fructueuses."

Jusqu'ici, c'est M. Léon de Rosny, éminent américaniste, qui avait fait faire le plus de progrès à l'étude de ces hiéroglyphes.

Vers 1840, le consul américain Stephens fut un des premiers à explorer l'Amérique centrale et à nous faire connaître les ruines qui en jonchaient le sol ou qui étaient déjà recouvertes par la forêt. De retour aux États-Unis, il éveilla, dans une série de conférences, l'intérêt du monde savant sur ces vestiges d'un autre âge.

Quelques années plus tard, M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, envoyé par le gouvernement français, explorait ces mêmes régions, et écrivait plusieurs volumes sur les antiquités américaines.

Mais les plus intéressantes découvertes, dans le dernier quart du siècle, sont dues à un autre explorateur français, M. Désiré Charnay. Le résultat de ses voyages au Mexique et dans l'Amérique centrale (1867-1882) est contenu dans son grand ouvrage intitulé: *Les anciennes villes du Nouveau-Monde.* M. Lorillard, de New-York, avait donné \$200,000 pour aider à défrayer les frais d'expédition de cet explorateur.